

trop tard. C'est à Vienne qu'il faut agir tout d'abord, afin d'empêcher le déclanchement; et c'est l'Allemagne qui doit prendre l'initiative (10).

Cet avis du diplomate français vaut d'être noté et gardé en mémoire. Il semble bien, à la lumière des développements ultérieurs, que M. Cambon avait vu clair et suggéré la seule intervention susceptible d'amener une détente et de détourner le conflit. Naturellement, il est fort possible que l'Allemagne eût refusé d'accéder à la demande de sir Edward Grey et d'exercer à Vienne la pression suggérée par M. Cambon. Mais en ce cas, l'Angleterre eût été en meilleure posture devant ses alliées et la responsabilité de la guerre pèserait plus complètement sur les seules épaules du kaiser et de ses conseillers. Cette démarche n'ayant pas été faite, il est permis de croire sinon, comme l'écrivain anglais Bernard Shaw, que l'Angleterre est virtuellement responsable du conflit, du moins qu'elle n'a pas tenté tout ce qu'elle aurait pu faire pour l'éviter.

Dans l'après-midi du 24, le Prince Lichnowsky remet à sir Edward une note justifiant l'attitude de l'Autriche à l'égard de la Serbie et déflissant ainsi l'attitude de l'Allemagne: la question ne concerne que l'Autriche et la Serbie; les autres puissances n'ont rien à y voir (9). Sir Edward, en dépit de l'objection de M. Cambon, répète à l'ambassadeur allemand que l'Angleterre n'a rien à faire avec l'imbroglio austro-serbe. Si la Russie intervient, il réitérera son projet d'une pression conjointe et simultanée des quatre autres puissances à Vienne et à Pétersbourg (11).

* * *

Le lendemain, 25, échange de dépêches. Le sir Edward Grey et les représentants de l'Angleterre à Berlin, à Vienne, à Paris, à Rome et à Belgrade. C'est véritablement ce jour-là que le sort de l'Europe s'est joué.

Le soir, sir Edward Grey et toutes les chancelleries des grandes puissances savent que la Serbie, tout en se rendant à la plupart des exigences de l'Autriche, en rejette les plus intolérables, et que l'Autriche, à moins d'une acceptation sans réserve de son ultimatum, marchera le lendemain sur Belgrade. Sir M. de Bunsen avertit son ministre qu'à Vienne l'acquiescement de la Serbie n'est ni attendu ni désiré (20).

Dans l'intervalle, arrive une nouvelle dépêche de Pétersbourg. Sazonoff insiste toujours pour l'action directe, énergique et simultanée des trois puissances. *"Il ne croit pas que l'Allemagne veut réellement la guerre; mais son attitude sera déterminée par celle de l'Angleterre. Si l'Angleterre lie partie ferme (stand firmly with) avec la France et la Russie, il n'y aura pas de guerre. Si au contraire l'Angleterre leur fait défaut au début, des fleuves de sang couleront, et elle finira tout de même par être entraînée dans le conflit"* (17).

C'est vraisemblablement après avoir connu cette deuxième démarche de la Russie et reçu les nouvelles de Belgrade, que sir Edward Grey a confirmé la réponse de sir George Buchanan à M. Sazonoff: l'Angleterre n'a aucun intérêt en Serbie; elle ne s'engage à rien vis-à-vis de la Russie et de la France (6 et 24).

Le 27, — pour en finir avec les instances de la Russie, — sir George Buchanan communique à son ministre une troisième entrevue qu'il